

« La rue : enjeux d'une culture oubliée »

La rue...La rue évocatrice et témoin de l'histoire de la ville, des villes... La rue, spectatrice de l'histoire de l'homme, des hommes, dans la diversité de leurs conflits, de leurs coutumes....la rue composante de l'espace public, la rue, si difficile à appréhender mais que je vais tout de même m'efforcer, en quelques mots et quelques minutes de définir

La rue, invariant de la vie urbaine. Elle possède ainsi une multitude d'effets induits et notamment celui d'être le reflet, à peu près exact, de la société du moment, en remodelage perpétuel, permanent, mais qui bénéficie pourtant d'une certaine pérennité (dans ses tracés, dans ses trajets, dans ses itinéraires....).

La rue « paradoxe » ... Phénomène de longue durée mais néanmoins assujettie à la vie quotidienne, donc forcément au changement. La rue « paradoxe », également, parce que pas forcément entièrement publique, contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord. Certaines d'entre elles, beaucoup plus que qu'on ne pourrait le penser et l'imaginer, possèdent en effet un statut privé, notamment dans les quartiers parisiens hérités du XIXème siècle, tout en conservant pourtant une vocation publique. Obligation d'accessibilité oblige !

La rue « interface » : étroitement liée à la forme de la ville, la rue demeure l'interface entre le dehors (la circulation) et le dedans (le logement), entre l'espace public et l'espace intime. Son tracé a toujours été à l'origine de la trame des constructions...Notre urbanisme n'est-il pas né de la réglementation de la rue de ses alignements ?

La rue « mise en scène » : des individus tout d'abord et de leur propre vie privée ensuite, par l'intermédiaire des constructions. Impossible, en effet, de penser à la rue, de concevoir la rue, d'imaginer la rue et d'occulter la construction. Et inversement ! La rue, aussi, source, entre autres, des différences culturelles que l'on rencontre d'un pays à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un quartier à l'autre.... Selon sa propre couche sociale, personne ne pratique la rue de la même façon....

La rue « promenade » ou la rue « liberté ». C'est en effet dans la rue que l'individu retrouve véritablement son indépendance. C'est d'aller où bon lui semble, quand il le désire, sans contraintes apparentes. Alors que le résidentiel « coup », « divise »...la rue rassemble, mélange et permet aussi si on le désire de rester complètement anonyme. Dans la rue, l'homme devient (redevient ?) un nomade....

La rue « mémoire » : mémoire du paysage urbain, mais d'un paysage tronqué. Car de la rue, nous n'avons qu'une vision partielle, subjective, de notre proche environnement. Une mémoire qui se transmet par le patronyme, le récit, la toponymie..... Ce sont les rues qui portent la toponymie de la ville et, par conséquent, l'histoire de la ville, sa mémoire.

Je dirai donc, à la lumière de tout ceci, que c'est par la rue, grâce à la rue, que s'apprend la ville. Aussi- je l'ai d'ailleurs déjà évoqué – son traitement, la manière dont nous la pratiquons...ne sont pas les mêmes selon les couches sociales auxquelles nous appartenons. J'ajouterai aussi que la puissance piétonnière de la rue a toujours été présente et qu'il serait dommage qu'elle disparaisse. Qui ne garde pas un souvenir indélébile, lorsque, adolescent il a réalisé sa première ballade tout seul, dans la rue ? Une véritable coupure du cordon ombilical !

C'est grâce à la rue que l'on prend conscience, à la fois de sa propre liberté et de la ville dans son ensemble. » **Marcel Roncayolo** *Intervention lors de la journée « La rue, production d'un espace public » Rue de l'avenir CAUE 92 15 décembre 1994*